

Inversions

Hugues Kevin Ilouga

Inversions

Incursion dans la poétisation
de la pensée

Préface de Martial Tchoffo

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Gestation, Editions Jets d'Encre, 2020.

Illustration de couverture : pixabay

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13633-2

À ma femme

Préface

Lorsque le lecteur, averti ou non, fait une incursion dans *Inversions*, il est tout de suite frappé par le caractère philosophique des poèmes, et il est davantage séduit par la beauté, la pureté et la simplicité des vers, au point d'éprouver de la tristesse à l'idée de se départir de ce recueil de poèmes. On est donc en droit de se demander comment Hugues Kévin Ilouga a réussi à créer un tel lien affectif entre le lecteur et son œuvre poétique *Inversions*, sous-titrée *Incursion dans la poétisation de la pensée*.

Ce qui est original et mérite à coup sûr d'être mentionné ici, c'est d'abord – et nous l'avons dit – la simplicité avec laquelle Ilouga réussit à rendre accessible la poésie au vulgum pecus. La poésie d'Ilouga, faut-il le rappeler, a déjà porté des fruits dignes d'intérêt ; *Gestation* résonne encore dans la mémoire de ceux qui l'ont lu. Et aujourd'hui, l'auteur nous sert une fois de plus sur un plateau une œuvre poétique écrite en vers libres qui s'écarte de toute écriture sibylline. À travers de nombreux jeux d'inversion, il nous offre un recueil au style simple et simpliste, riche en rythme, en image et en rime, qui puise dans de solides connaissances philosophiques.

En outre, le poète Ilouga traite avec sagacité des thèmes essentiels – « La source » de son inspiration – à l'humanité. L'amour nous est donné à voir dans plusieurs de ses poèmes. Dans « Adresse à mon amour », le poète déclare sa flamme de la plus belle des manières à ses dulcinées « Ariole », « Unique merveille », « À toi, ma Thé », « Malsain », même si de temps à autre il est le chantre de l'amour malheureux puisqu'il est « Damné » et supplie sa bien-aimée dans « Meurtrissure » de « *garder ouvertes les portes de son*

cœur ». L'épanchement altruiste se dessine également dans bien des poèmes, le poète présente « L'éloge du toxicomane » et se veut l'apologiste dithyrambique de la « Belle, mère » généralement considérée comme mégère par la grande majorité.

Le versificateur Ilouga, déjà héros de l'écriture simpliste, se veut également le héraut de l'humanité. Il exhorte l'élève à étudier sa « Leçon » et envoie une « Lettre à mon fils » dans laquelle il donne un « Conseil » et tous les préceptes qu'il devra observer pour vivre en harmonie avec lui-même, avec autrui et avec la nature car dans « Le sage et l'étoile », c'est Thalès de Milet qui avait raison ; ensuite il s'« Adresse aux patrons » qui exploitent la jeunesse, et avec une voix de femme il s'adresse à l'insipide « Mari qui singe le philosophe », il met en garde « Le papillon » contre l'inconstance et l'invite à ne pas posséder la femme puisqu'elle est libre par essence. Face à l'« Ignominie », à l'« Inhumanité » de l'humain, le poète invite ses lecteurs à ne pas sombrer dans le « Désespoir », mais à s'accrocher au « *plan de la nécessité* » et à apprendre à vivre avec leur « Blessure buccale ». Il choisit l'« Ignorance comme prudence » grâce à sa lyre pour ne pas s'attirer l'ire des dirigeants de ce monde immonde. Il constate avec amertume le caractère chimérique de la « Démocratie », le déphasage des « Générations », les revers des « Forces de frottement », et dans « Chaos et vie », la nature chaotique de la vie. Tout porte à croire que certains sont « Programmés pour mourir ».

Le thème de la mort, la « voie vers le bonheur » selon le poète, est donc aussi au rendez-vous. Cependant, il distingue clairement « Mort et périssement ». Il demande de « Prier », mais pas au sens dogmatique du terme, car « *le miracle c'est le succès de la volonté du sujet sur tous les obstacles* ». Le poète refuse d'envoyer un « Message d'anniversaire » à celui qui a eu un an de plus pour l'inviter à réfléchir sur l'influence du temps sur sa vie. À travers ces thèmes développés, Ilouga nous fait voyager dans son esprit en proie au « Conflit », à la « Perturbation », et ce, depuis « La prime enfance ». Est-ce « Illumination ou divagation ? » À vous d'en juger.

Ce recueil est donc un ensemble de textes qui aborde des questions variées de la vie quotidienne en mettant un accent particulier sur les sujets qui taraudent les esprits de l'espèce humaine, afin d'établir le rapport entre la pensée et la poésie. Ilouga souhaite montrer que loin d'être uniquement l'expression d'un jeu de mots, le privilège de l'expression proverbiale, la poésie est un véhicule de la pensée. À cet égard, elle peut se faire aussi claire qu'un roman, qu'un essai ou n'importe quel autre genre littéraire sans qu'on ne la défloie.

Chers lecteurs, si comme l'a dit Hugo¹, « *les vrais grands écrivains sont ceux dont la pensée occupe tous les recoins de leur style* » ; on peut dire qu'Ilouga est un véritable poète en ce sens qu'il nous véhicule sa pensée poétique. En invitant ses lecteurs à être des amphitryons à la table de la poétisation de sa pensée, Ilouga entend dire, d'abord comme Hugo² que « *Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas ? Ah ! Insensé qui croit que je ne suis pas toi !* » ; et ensuite comme Hubin³ que « *Si vous ne vous occupez pas de la poésie, la poésie s'occupera de vous.* » Alors si vous aviez des doutes quant à la difficulté à cerner la quintessence des poèmes, dites-vous que son auteur les a dépoussiérés de toute abscondité du langage, de tout hermétisme et les a pourvu de beauté et de simplicité.

Martial Tchoffo, poète et traducteur.

1. Victor Hugo, *Tas de pierres* (1942).

2. Victor Hugo, *Les contemplations*, préface (1856).

3. Christian Hubin, *Le chant décapite la nuit* (1968).

DESTINÉE

La tristesse envahit mon être.
Chaque fois que sur moi,
Je pose mon regard traitre,
J'éprouve une immense pitié pour moi.

À plusieurs niveaux, je suis ignorant.
Le peu de choses que je sais, on me l'a appris.
Ce que j'ai acquis,
Ils l'ont choisi méthodiquement, patiemment, sagement.
À qui m'en prendre ?
À eux ou aux miens ?
À ceux des miens qui furent avant moi ?
À ceux des miens que je côtoie ?
Hélas, la faute me revient !
Je ne sais comment,
Mais j'y ai participé.
À quel niveau ou à quel moment ?
Je ne peux y répondre. Il faut l'assumer !

Quand j'aurai payé à la nature ma peine,
Ceux qui me succéderont auront plus de veine.
Quand arrivera cet instant ?
Mon actuelle cécité éloigne de moi la maîtrise de ce temps.
Une certitude demeure pourtant :
Mes œuvres actuelles construisent mes lendemains.

LA PRIME ENFANCE

Quiddité de la subtilité,
Expression de la fragilité,
Synonyme d'agilité,
Ennemi de la fébrilité.

Fragilité du physique.
Subtilité des véhicules à l'élévation spécifiques.
Innocence et pureté en elle se conjuguent.
Désir et plaisir en elle ne se fatiguent.
Tourment et fierté de la maternité,
Elle est l'idéale expression
Des contradictions qui caractérisent l'humanité.
Horizon de notre véritable destination,
Vers elle nous devons tendre pour connaître les vertus de la rédemption,
Pour espérer jouir de l'éternité.

MEURTRISSURE

Sourde à mon appel,
La douleur te consume.
Ma faute, j'assume.
Mais cela n'évince la profonde séquelle
Que mes escapades t'ont laissé.

Ta surdité ébranle mon  me.
Toi, la plus belle de toutes les femmes,
Saches que tu es de toutes, la plus aimée.

Sans vouloir par cette déclaration te consoler,
Je te prie de garder ouvertes les portes de ton c eur
Car si tu me les fermes, toi ma panacée,
Je meurs.

LE PAPILLON

De fleur en fleur,
Tu voles.
Grandes, majestueuses et radieuses,
Tes ailles tu déploies
Et la terre tu remplis.

À les voir, tu te plais.
À les avoir, tu songes.
Quel mensonge !

Tes ailles, une béante plaie.
La multiplication des vols,
Un aller vers l'enfer.

Enfin tu comprends !
Tu ne peux les avoir toutes
Pourtant tu souhaites en avoir au moins une.
Impossible !
Elles, comme toi,
Êtes venus libres.

Pourquoi désirer posséder ce qui par principe est autonome ?
Possession, drôle d'illusion !
Certes il y a maîtres et esclaves.
Mais cela n'est valable que lorsque l'esclave est débile.

Une épouse est une compagne.
En cela, elle accompagne,
Avec ou sans pagne.
Jamais avec elle, il ne faut penser au baigne.